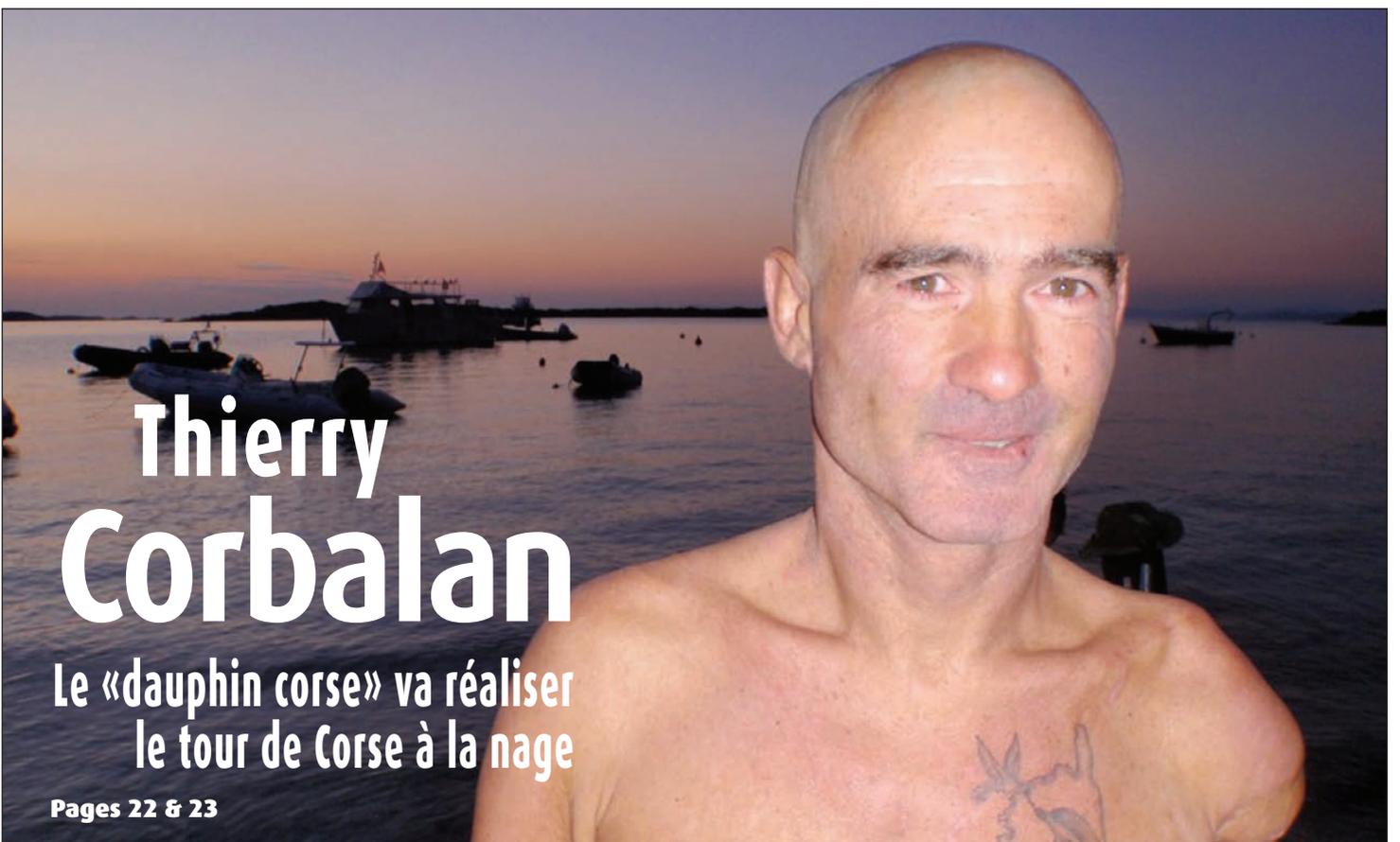




Michel Allal-Volterra

Au cœur de l'info, l'info au cœur

Page 4



Thierry Corbalan

Le «dauphin corse» va réaliser le tour de Corse à la nage

Pages 22 & 23

DU VENDREDI 13 AU DIMANCHE 22 MARS
PALAIS DES CONGRÈS
AJACCIO



Passion Cinéma

et

Soirée Montagnes



Infociné : 07.78.69.69.88
www.cine2000ajaccio.com



Attività à longu andà ?

Sti pochi ghjorni, s'hè parlatu assai di a Corsica ind'i media nazionali, per mette in lume -ciò chè nò sapemu digià- ch'ella hè pruvista di paisaghji meravigliosi, trà mare è monti, è di tante putenziabilità !

In prima, u situ internet americanu Tripadvisor vene di publicà a so famosa classificazione di i 10 più belli scorni di rena di Francia, frà i quali si ne trova 4 nustrali !

Ramintemu chì stu situ racoglie i parè di i consumatori concernendu i stabilimenti o i lochi induv'ellu si pò passà e so vacanze ind'u mondu sanu.

Cum'è annu, Palombaggia hè in seconda pusizione. Ci hè dinù ind'e prime piazze (sempre in Purtivechju) Santa Giulia, u Picculu Sperone (Bunifaziu) è Arone (Piana).

Face trè anni ch'ellu hè urganizatu stu concursu. Tripadvisor hè ghjuntu à sti risultati à partesi di i cummenti di 322 lochi di paradisu ch'ella hà lacatu a ghjente nantu à i sfarenti cuntinenti, durante 12 mesi.

Ma a Corsica ùn hè sola un' isula cù piaghje incantevule ! Cù e so 117 cime franchendu i 2 000 metri, accoglie ancu

parechje millaie di turisti avvezzi chì podenu gode di a bianchina fighjendu a Tirreniana o u Mediterraniu, ind'u quadru di e duie stazioni di schi alpestru di Ghisoni in u Cismonte è di Val d'Ese in u Pumontu.

À principiu di u mese di ferraghju, à l'occasione di e novissime Invernale di a Bocca à Verghju, u rilanciu di u turismu biancu hè statu un' di i sugetti principali. D'altronde, ci hè un prugettu di riapertura d'una terza stazione chì face l'oggettu di studii, in Ascu, à u pede di u Monte Cintu. Quella esistia tandu, era a prima stazione di Corsica è hè stata chjosa per disgrazia, in u 1991.

Accantu à e dimustrazioni di schi di fondu, racchetta à neve, pelle di vechju-marinu è succorsu in muntagna, sò stati cunsacrati i dibattiti à a strutturazione di l'attività muntagnole.

Travaglià per una nova stazione in Ascu hè un' andatura propiu cuerente, chì meriteghja a mubilizzazione di tutte l'energie, per dà à a nostr'isula i mezi di e so ambizioni.

Per avè un' dinamismu turisticu è sopr'à tuttu economicu tuttu l'annu, à longu andà !



da Roland Frias

Billet Le mécano de la générale...

La campagne des départementales avance train-train. Si cette élection n'affole pas les électeurs, elle semble aussi avoir lassé les états-majors politiques et leurs stratèges. Il n'y a pas pléthore de candidats, non sans raison, le «mécano» institutionnel et la «réformite» aiguë gouvernementale ne facilitent pas un engouement excessif pour une écharpe qui est appelée à être rangée au rayon des accessoires dépassés... Et puis, notre «cuisine institutionnelle» insulaire, si la collectivité unique reste au menu proposé par le gouvernement, n'arrangera pas la vie du département (des deux devrais-je dire...). Tout le monde aura compris que ce qui fait vibrer les ambitions, c'est plutôt l'élection hivernale de décembre prochain que la toute proche printanière.

Nos Ministres se succèdent dans l'île à un rythme effréné, personne ne pourra dire que Manuel Valls et le Président de la République sont chiches sur les frais de déplacements. Les unes après les autres, nos éminences viennent semer la bonne parole et séparer le bon grain de l'ivraie, mais reste-t-il du bon grain ? Nous finirons bien par le savoir !

Ce que nous savons déjà, c'est que la Corse figure à une place exemplaire au Top 3 de la cherté des prix dans la grande distribution, suivant la dernière enquête de l'UFC-Que Choisir. Mais nous pouvons nous consoler, des mètres carrés supplémentaires, des linéaires au kilomètre -à en crever-, si les portefeuilles continuent à se vider, il sera possible de toucher avec les yeux et prier pour espérer manger (peut-être) avec ses doigts.

Mais rassurons-nous, tout ira mieux demain. Surtout depuis que le gratin de la gauche, toutes tendances extrêmes confondues, a choisi d'aller se faire voir chez les grecs, l'espoir ne peut que revenir.

Oui, il reste de l'espoir quand Thierry Corbalan et ses défis sont là, pour démontrer que les hommes sont capables de réaliser des choses tout à fait extraordinaires à condition d'y croire. Quelle belle leçon d'énergie pour tous ceux qui détiennent une «parcelle de pouvoir».



Paul Aurelli
icn-p.aurelli@orange.fr

>Plus de **3 millions** d'annonces<

Retrouvez toutes
les annonces **légal**es
parues dans la presse
depuis le 1er janvier 2010

Actulegales.fr
la plateforme officielle des annonces légales d'entreprise

Technologie et Logistique

Infolegale
& marketing



PORTRAIT RITRATTU

Michel Allal-Volterra



48 ans de curiosité pertinente

Voilà plus de 48 ans que Michel Allal-Volterra a embrassé la profession de journaliste, mû par le désir d'apprendre et de transmettre. Aujourd'hui comme aux premiers jours, que le media soit la presse-papier, la télévision ou internet, sa belle curiosité l'incite à mettre en lumière ce à côté de quoi d'autres passeraient trop vite.

Le terme de «passion» n'est pas absent de son vocabulaire. Mais il en use avec la modération de ceux qui préfèrent la vivre que l'invoquer à tout propos.

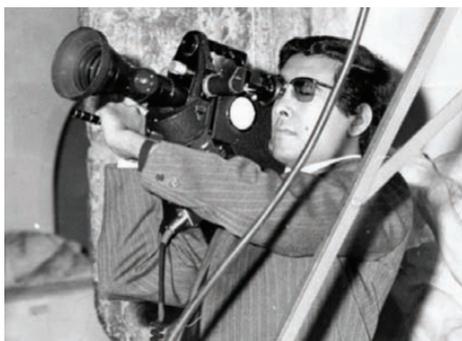
La passion du journalisme, chez Michel Allal-Volterra, s'exprime par une curiosité toujours intacte, tant pour les évolutions du métier que pour ce qui en fait la matière. «La phrase qui tue, de la part d'un journaliste, c'est : ça ne m'intéresse pas !» Pour sa part, il s'intéresse à tout. À commencer par les choses «qui sortent des sentiers battus de la communication institutionnelle, qu'on ne traite pas en priorité» ou la mise en lumière de ce qu'il appelle «la vie extraordinaire des gens ordinaires».

Très jeune, il a appris que tout était question d'angle de vue. Né à Tunis en 1945, il y a vécu jusqu'à ses 15 ans. Une «époque joyeuse et héroïque» imprégnée des parfums de la mer et des souks. Exotiques, sans doute, pour d'autres Français. «Ceux pour qui la Tunisie était un lieu de tourisme. Mais pour nous, le pays des vacances, auréolé d'un certain mystère, c'était la France ! Nous la percevions comme une autre planète.» La France continentale, du moins. Car les voyages en Corse, où sa famille a fait souche au XVIIIe siècle, étaient davantage un retour aux sources qu'un dépaysement.

Sa vocation tient sans doute autant à l'influence de son père, reporter-photographe, qu'à celle de sa mère, institutrice. «Leurs professions se rejoignent un mot : pédagogie. Dans les deux cas, on est dans le fait d'apprendre, de transmettre. Un journaliste, lorsqu'il fait bien son métier, assiste à un événement et le rapporte à l'auditeur, au lecteur ou au téléspectateur, pour qu'il soit informé. Ma mère m'a par ailleurs appris l'amour et le respect de la langue française, de son intégrité. D'où mon envie de rendre compte aux autres de ce que j'ai vu et vécu, en essayant pour ce faire d'employer le langage le plus parfait possible».

En 1967, le voilà à l'École supérieure de journalisme de Paris. «À l'époque, on n'enseignait que la pratique de la presse écrite. Notre grand livre de classe était Le Monde dont on nous faisait retravailler les articles. L'exercice basique était de réduire un papier de deux colonnes à quelques lignes en donnant l'essentiel de l'information, en se conformant à ce que les journalistes américains appellent la règle des 5 W*. Ce qui est effectivement la base de l'information,

quel que soit le media.» Cela dit, à 22 ans, Michel Allal-Volterra est surtout attiré par la perspective d'écrire avec l'image. «Mon père m'a appris dès l'enfance à apprécier l'importance de celle-ci, tant d'un point de vue descriptif et artistique qu'en tant que vecteur d'information». D'autre part, en cette fin des années 1960, l'émission «Cinq colonnes à la une» offre aux téléspectateurs un véritable balcon sur le monde. «C'était magique. Cela m'a persuadé que si on veut réellement relater quelque chose, on ne peut le faire que par l'image.» Reste à se former. Sur le tas. Ce sera au service des sports de l'ORTF, dirigé par Raymond Marcillac, sous la houlette «d'un Corse -on n'échappe pas à son destin !- Paul Constantini, qui m'a mis sa caméra entre les mains.» En mai 68, jeune reporter-cameraman, il s'insurge comme beaucoup de ses confrères. Non pas qu'il ait fait sien le fameux slogan «Il est interdit d'interdire» mais simplement pour défendre le droit à «faire correctement notre boulot ! Nous ne cherchions pas à dire qui avait tort ou raison, mais à mon-



trer la réalité. Or nos sujets sur les manifestations ne passaient jamais à l'antenne. Nous organisons donc de petits colloques en province, pour expliquer aux gens ce qui se passait réellement, puisque nous ne pouvions le montrer. Ça m'a valu une nuit au poste de police, à Rennes, en compagnie de Michel Drucker.»

En 1971, un autre Corse, Joseph Rocchesani, plus connu sous le nom de Joseph Pasteur, lui propose de devenir chef d'édition. Reporter à Antenne 2, de 1974 à 1987, il se spécialise un temps dans les sujets ayant trait à la Défense nationale. «Une des disciplines les plus télévisuelles qui soit. Graphiquement parlant, un avion de chasse qui décolle, c'est superbe. Par ailleurs, j'avais envie de casser l'aspect fermé, mystérieux de la Grande Murette, d'en montrer des aspects peu connus. Comme par exemple la place qu'y prenaient peu à peu les femmes.» Ou les coulisses de la vie d'un porte-avions et l'importance de ceux qu'on ne montre jamais mais dont la présence et le travail sont indispensables.

Puis il devient pour sa chaîne le coordinateur des voyages présidentiels de François Mitterrand. «Ce rôle de conseiller technique est un exercice particulier. On est proche de l'institution, parfois envisagé avec suspicion par certains confrères. J'ai moi-même toujours été méfiant vis-à-vis du rapport entre journalistes et politiques. Cela dit, cette fonction permettait de préparer certains sujets très en amont, pour le bien de la rédaction.»

Rédacteur en chef adjoint de la 5 de 1987 à 1990, il revient ensuite au service public, à France 3. D'abord au national, puis à France 3 Corse dont il part en 2010. Pour une retraite toute théorique. Car si l'on peut quitter un poste, il est des métiers qui, eux, ne vous quittent jamais. Après avoir collaboré à La Corse-Votre Hebdo, il s'est investi dans l'aventure de Corse Net Infos, le premier pure player corse. «C'est un journalisme qui impose d'être rapide tout en étant efficace et honnête. En gardant toujours présent à l'esprit que la matière première de l'information est une matière explosive, à manipuler avec précaution avant de la jeter en pâture. Mais passer de Gutenberg à Internet, c'est extraordinaire !».

■ Elisabeth Milleliri

* règle des 5 W : «who did what, where and when, and why ?». Soit : «qui a fait quoi, où, quand et pourquoi ?»

Michel Allal-Volterra en 5 questions...

1 chanson qui vous ressemble ?

À vrai dire, je ne suis pas très chanson. Mais je choisirais « Tous les garçons et les filles » de Françoise Hardy. Souvenir de jeunesse.

2 choses qui sont essentielles pour vous ?

La vérité et l'amitié.

3 raisons d'aimer ce que vous faites ?

La passion, la sérénité que m'apporte le travail accompli, le sentiment d'avoir servi à quelque chose.

4 épisodes importants de votre vie ?

Mon départ de Tunisie, mon premier reportage (le mariage de Michel Delpuch qui devait au départ être un exercice), mon mariage, la mort de mes parents.

5 personnes à qui vous souhaitez rendre hommage ?

Les chirurgiens cardiaques, Pierre Desgraupes, un ami qui m'a rouvert les portes de la télé en 1990, ma grand-mère paternelle et le grand-père de mon épouse, un médecin de campagne extraordinaire.

Christophe Storaï

«La formation en alternance est une vraie passerelle vers l'emploi»

La dix-neuvième édition de Job Forum s'est déroulée la semaine dernière au palais des Congrès d'Ajaccio. Cette manifestation, organisée par Pôle Emploi et le CFA Universitaire, a, cette année encore, été une grande réussite. Au-delà des nombreuses entreprises qui ont répondu présentes, des Centres de Formation et des Organismes Paritaires Collecteurs Agréés étaient également présents.

Pour cette édition, plus de cinq-cents offres d'emploi étaient proposées au public composé de jeunes et de moins jeunes. Bien entendu, les demandeurs d'emploi ont pu trouver des CDI et des CDD dans les différents stands visités. Mais cette année, les contrats de travail en alternance étaient également proposés au public avec la participation de tous les Centres de Formation de l'enseignement supérieur, des Chambres de Commerce et du Rectorat. Selon Christophe Storaï, directeur du CFA Universitaire de la région Corse, les jeunes et les étudiants peuvent aller vers l'emploi par la formation. Ce parcours n'est plus du tout atypique et serait même gage de réussite.

Que peut-on retenir cette année dans l'édition de Job Forum ?

La nouveauté cette année c'est que dans le Job Forum de l'emploi nous trouvons des contrats de travail en alternance. Autour du CFA Universitaire vous pouvez trouver tous les centres de formation de l'enseignement supérieur, les Chambres de Commerce et le Rectorat. L'idée est de dire que les adultes, les jeunes et les étudiants peuvent aller vers l'emploi par la formation. C'est incontestablement la nouveauté de ce Job Forum. Autour des contrats de travail dits "classiques", les CDD et les CDI, nous trouvons donc des

offres de contrats de travail en alternance. Cela permet de mener à bien un projet professionnel tout en étant formé.

Nous remarquons que beaucoup de jeunes ont recours à ces formations pour parvenir ensuite à s'insérer progressivement dans la vie active. Cette formule plaît vraiment aux jeunes ?

Oui car il s'agit d'une vraie passerelle vers l'emploi. Effectivement, aujourd'hui les jeunes ont la possibilité de choisir de se diriger vers une formation en alternance ou bien vers une formation classique. Il faut savoir que sur l'université par exemple, les formations sont mixées. C'est-à-dire que nous trouvons des jeunes qui sont en formation en alternance qui suivent les mêmes cours que des jeunes qui sont en formation classique. Ceux qui ont fait le choix d'avoir déjà un pied dans le monde professionnel signent des contrats de travail.

Quels types de contrats ?

Il s'agit de contrats de travail ou de contrats de professionnalisation qui mènent ensuite à l'emploi. Et ce d'autant plus facilement que sur les cinq dernières années, quand on regarde les diplômés par la voie de l'alternance, 80% dans l'enseignement supérieur insèrent le marché



du travail sans délai d'attente à l'issue de leur dernier diplôme obtenu.

Vous nous donnez des chiffres concrets. C'est la preuve que ça fonctionne réellement. Peut-on parler de réussite ?

Oui, c'est la preuve que ça fonctionne réellement. Mais vous savez, pour le constater, il suffit aussi de faire le tour des étudiants qui ont été embauchés grâce à l'alternance. Rien qu'ici, au palais des Congrès et à l'occasion de ce Job Forum 2015 (il regarde autour de lui), je peux vous trouver plusieurs jeunes qui pourraient témoigner en ce sens. Mais au-delà de ça, dans l'enseignement supérieur, les étudiants alternants sont aussi très souvent des majors de promotion dans les formations. C'est-à-dire qu'ils réussissent leur formation dans 95% des cas et dans 75% des cas ce sont des majors de promotion.

Quel enseignement peut-on en tirer ?

Tout simplement que le fait que ces jeunes soient impliqués dans le monde professionnel les rend plus mûrs. Cela leur permet aussi de mieux s'organiser. In fine, non seulement ils sont diplômés mais en plus ils font partis des meilleurs. Nous pouvons donc considérer que le choix de la formation en alternance a été payant pour eux à partir du choix d'un projet professionnel qui était dans leur esprit au moment où ils se sont inscrits dans la formation.

Beaucoup de jeunes ont encore une fois répondu présent. Mais nous remarquons que beaucoup d'entreprises ont aussi joué le jeu. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Effectivement, vous avez raison d'autant que nous nous trouvons dans un contexte qui est délicat et morose. Malgré cela, il y a plus de cinq cents offres d'emploi à l'occasion de cet événement. Et ce dans tous les domaines d'activité puisque des offres d'emploi sont proposées dans le domaine du commerce, de la gestion, de l'hôtellerie, de l'environnement, des énergies renouvelables, de l'informatique, etc... Quasiment tous les secteurs sont présents. Cela démontre aussi que les entreprises se battent pour développer leur secteur d'activité. Il y a quand même quarante-cinq entreprises qui sont présentes à l'occasion de ce Job Forum 2015. Nous pouvons donc constater qu'il y a une vraie potentialité dans les offres d'emploi. Sans faire de la démagogie, il faut aussi montrer et démontrer que les partenaires entreprises sont là et font vivre ce genre de manifestation qui a vocation à perdurer aussi bien en situation de croissance que de crise.



Grande distribution

La Corse au Top 3 de la cherté !

La dernière enquête UFC-Que Choisir sur les prix dans la grande distribution n'a pas apporté de divine surprise. Malgré une TVA avantageuse et la concurrence serrée de deux enseignes leaders, la Corse continue à se distinguer par l'un des paniers-types les plus chers de France.

Comme chaque année depuis maintenant 30 ans, les associations locales de l'UFC-Que Choisir se sont livrées à des relevés de prix dans les grandes surfaces. Pour comparer les variations de prix d'un panier-type entre différentes enseignes d'une région donnée, mais aussi pour calculer le coût moyen de ce même panier-type dans chaque région. L'étude, réalisée en septembre 2014, a porté sur 3833 magasins et les prix de 80 produits de marques nationales et de marques de distributeurs (MDD) achetés régulièrement par les consommateurs (épicerie, boissons, viandes, etc.), ont été relevés. La synthèse des résultats a été publiée dans l'édition de février 2015 de la revue *Que Choisir*.

L'égalité, denrée absente des rayons

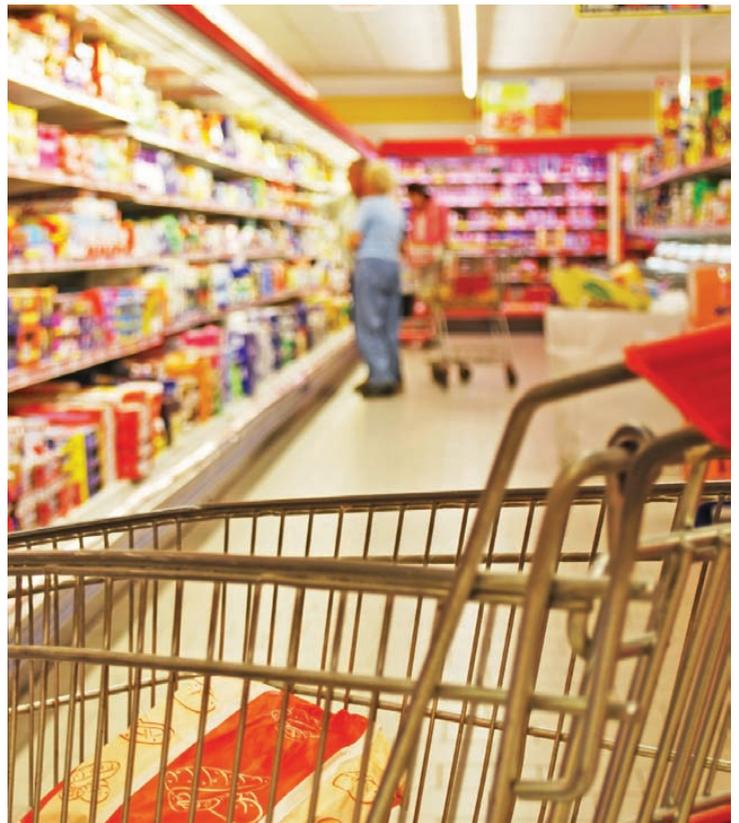
Il en ressort qu'au niveau national, la valeur moyenne du panier de référence, toutes enseignes confondues, est de 377€. Avec, cela dit, d'importantes disparités entre les différentes enseignes puisque, toujours en raisonnant sur une moyenne nationale, son coût va de 351 € pour Géant Casino jusqu'à 436 € à Monoprix. Par ailleurs, force est de constater que le principe d'égalité demeure un concept on ne peut plus flou dans l'univers -impitoyable ?- de la grande distribution. En effet, les Français ne sont pas égaux devant

les prix. Ils en sont même très loin. Les plus avantageés sont les habitants du Nord-Ouest, et tout particulièrement ceux de la Haute-Loire où sept magasins offrent des niveaux de prix inférieurs au coût national moyen. Sur ce département, les enquêteurs ont mis en évidence un différentiel de 73 € entre le magasin le moins onéreux et le magasin le plus cher. Avec une mention spéciale pour le E. Leclerc de Brives-Charensac qui affiche un panier à 348 €.

A l'autre bout du spectre, au top 3 des plus mal lotis, les habitants de Paris où le panier-type moyen culmine à 429 €, des Hauts-de-Seine où il atteint 418 € et de la Corse où il s'établit à 400 €. Ainsi, la clientèle du Casino Express de Furiani paie-t-elle, pour une liste de courses strictement identique, 52 € de plus que celle du E. Leclerc de Brives-Charensac. Et ce alors que la TVA sur les produits alimentaires en Corse est à 2,1% contre 5,5% sur le continent. L'indice de cherté du panier corse par rapport au panier national est de 6,1% pour 2014. Un an auparavant, il était de 5,7%.

À revenu modeste... panier coûteux !

Pas de doute, on progresse. Mais pas précisément dans la bonne direction. Surtout si on se prend à raisonner, comme le suggère le magazine *Que Choisir*, en termes de «pouvoir d'achat réel», c'est-à-dire en pre-



nant en compte le revenu moyen par ménage. La revue cite en exemple la Seine-Saint-Denis où les ménages ont un niveau de vie assez bas : 20 918 € par an lorsque le revenu national moyen est de 25 378 €. Or le panier moyen dans la Seine-Saint-Denis est de 390 €. «Il en ressort que les régions les plus chères ne sont pas forcément celles où les salaires sont les plus hauts». Si, de ce point de vue, *Que Choisir* fait l'im-passe sur le cas de la Corse, force nous a été de suivre son conseil... et de constater que ce raisonnement se vérifiait plus encore dans notre île puisque, pour un ticket moyen de 400 €, le revenu annuel moyen y est de 17.660 €. Bien sûr, les Séquano-Dyonisiens pourront toujours objecter qu'on a le soleil, nous. Mais à entendre régulièrement les cris d'orfraie des estivants, qu'ils soient du 9-3 ou d'ailleurs, de-

vant les prix pratiqués dans notre région, on est en droit d'affirmer que ce type d'argument fond très vite, sous notre fameux soleil censé tout compenser, tout rédimier.

Et pour un euro de moins...

Cela dit, si rien n'a vraiment évolué de manière positive en matière de cherté, la Corse n'en est pas moins le théâtre de changements. Si, il y a peu encore, l'enseigne Leclerc pouvait se targuer d'y être la moins chère, elle est à présent devancée par Géant Casino. En cela, le constat insulaire est conforme au contexte national qui voit ces deux leaders de la grande distribution distancer largement leurs concurrents et se livrer à une lutte serrée qui pour l'heure est à l'avantage de Géant Casino. Début 2013, pourtant, les hyper Casino étaient parmi les magasins les plus chers de France, exception faite de la Corse où ils affichaient de meilleurs performances en matière de prix que dans le reste du pays. Sans pour autant parvenir à damer le pion aux Leclerc. C'est chose faite désormais. De peu, il est vrai puisqu'en 2014, la différence porte sur un euro. Toutefois, ce revirement de situation tend à confirmer l'analyse de *Que Choisir*. À savoir que, plus encore que la présence d'une enseigne qui se fait fort de «mettre la misère» à la vie chère, c'est l'intensité de la concurrence qui pèse réellement sur les prix. Mais à l'évidence, il reste encore beaucoup à faire en Corse en termes de concurrence bénéfique pour le consommateur.

*Données INSEE de 2011

■ E.M.

Traquer le meilleur prix

Le jeu des mille bornes !

Si le prix moyen du panier insulaire est de 400 €, certains magasins affichent cela dit des prix inférieurs. Au vu des relevés effectués par l'association locale de l'UFC-Que Choisir, c'est à Ajaccio que se situeraient les magasins les moins chers de l'île, le Géant Casino de la Rocade (369 €) immédiatement suivi par le E. Leclerc de la zone industrielle de Baléone (370 €). La troisième place revient au Casino de Calvi (387 €).

A contrario, les prix les plus élevés sont ceux du Monoprix d'Ajaccio (447 €) et de l'Hyper U de Bastia (438 €). Bien représentée en Corse, l'enseigne Carrefour Market affiche des prix allant de 394 € sur Ajaccio (Bd Albert 1^{er} et RN 193) jusqu'à 418 € à Borgo.

Par ailleurs, en fonction de la catégorie de produits, certains magasins peuvent à l'occasion s'avérer plus compétitifs qu'un concurrent pourtant globalement moins cher. C'est tout particulièrement vrai dans le cas des duellistes Géant Casino et E. Leclerc. Si l'offre du premier est plus avantageuse sur les produits de grandes marques, l'épicerie et les produits d'hygiène & beauté, le deuxième s'avère plus performant sur les prix des boissons, des fruits et légumes et des marques de distributeur. De même, malgré un panier-type à 391 €, l'Hyper U de Penta di Casinca s'avère être le seul magasin enquêté où le rayon «fruits et légumes» décroche une mention «très bon marché». Traquer le meilleur prix dans chaque catégorie de produits conduirait le consommateur à passer sa journée sur les routes. Un vrai jeu des mille bornes.

120 ans de la ligne Ajaccio-Bastia

Le Street Art s'empare des gares de Bastia et d'Ajaccio

Les voyageurs qui ont transité par les gares ferroviaires de Bastia et d'Ajaccio ces derniers jours ont forcément remarqué quelques changements au niveau de la décoration et de l'environnement. En effet, à l'occasion des 120 ans de l'ouverture de la ligne de chemin de fer Ajaccio-Bastia, les CFC ont décidé de faire appel à des artistes de tous bords afin de s'approprier les lieux et de procéder à une sorte de relooking. C'est ainsi que onze artistes ont réalisé, en une dizaine de jours, des fresques particulièrement réussies étalées sur plus de 1000m² d'exposition.

Ces réalisations éphémères proviennent d'un véritable genre appelé Street Art. C'est ainsi qu'une locomotive à vapeur et un autorail ABH 8 Renault figurent parmi les vedettes de ces réalisations urbaines. Les bâtiments anciens, vétustes et quelquefois délabrés retrouvent ainsi une nouvelle jeunesse sous les coups de pinceaux de ces artistes particulièrement enthousiastes à l'idée de participer à cet événement haut en couleurs. Nous avons rencontré Yannina Van Shirin, une artiste ajaccienne, qui nous explique le sens de sa démarche.

Comment pourriez-vous décrire votre démarche artistique ?

Très simplement. Nous sommes en train de participer avec plusieurs artistes à la célébration des 120 ans des Chemins de Fer de la Corse. Nous sommes en train de repeindre et de redonner vie aux murs anciens de la gare ferroviaire d'Ajaccio, comme nous avons pu le faire à Bastia le week-end dernier.

Votre œuvre est ce que l'on appelle de l'art pictural éphémère. Le mot éphémère n'est-il pas un peu frustrant pour les artistes ?

Sur cet événement, nous pratiquons le Street Art. Ce dernier s'exerce dans la rue, sur les murs et devant le public. Ensuite, je pense que c'est une excellente chose que ce soient des œuvres éphémères. D'un côté, ça donne de la valeur aux œuvres et en même temps, ça contente tout le monde. C'est-à-dire que ceux qui n'aiment pas peuvent se dire qu'un jour ça va disparaître, tandis que ceux qui aiment vont trouver ça magnifique tout en se disant que ça ne durera qu'un instant. L'aspect éphémère de l'art lui donne au contraire beaucoup de valeur.

Certains pensent que c'est du «tag». Qu'en pensez-vous ?

Cela n'a rien à voir avec le tag. La plupart du temps, le tag représente une signature. Les tags proviennent d'une autre culture qui est celle du gang, du clan, des gens qui se re-



trouvent et qui veulent marquer une identité sur un quartier. En ce qui nous concerne, nous ne sommes absolument pas dans cette optique-là. D'ailleurs, nous avons des artistes de tous bords et même des artistes qui sortent des ateliers et qui n'ont jamais mis un seul pinceau sur un mur. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit d'une rencontre fraternelle entre des artistes de tous bords.

Quand on parle de peinture, en général on pense à des expositions dans des endroits calfeutrés. Dans votre démarche, loin de tout élitisme, nous sommes dans la rue. Donc, près des gens...

C'est exactement ce que nous voulons réaliser dans le Street Art. La façon dont nous exerçons cette discipline fait que cela démocratise l'art. Nous pouvons effectivement considérer que nous le sortons des musées et que nous le rendons accessible à tous les publics. Cela permet à des gens de découvrir qu'ils ont une fibre amatrice d'art. Le fait de discuter directement avec les artistes et de pouvoir les voir travailler et réaliser leur œuvre apporte une dimension supplémentaire et quelque chose de vivant. Dans les musées, la démarche est tout autre. Bien souvent, les artistes ne sont pas là et ne peuvent pas être en mesure d'expliquer leur démarche.

Quel retour avez-vous des personnes qui viennent vous voir travailler ? Ont-elles l'impression que vous décidez leur quotidien ?

Nous avons eu énormément de retours sur cette opération, et ce très rapidement. Et ces retours vont dans le sens de votre question. Mais il y a aussi une chose qui est magnifique, c'est que nous avons de très bons retours des cheminots eux-mêmes. Il ne faut pas oublier que

nous sommes dans leur domaine, sur leur territoire. Certains cheminots, qui sont également artistes, participent à nos côtés à ces travaux. Tous ensemble, nous avons su redonner vie à ces lieux qui commençaient à partir en décrépidité.

Peut-on savoir combien de temps ces œuvres seront visibles ?

Nous n'avons pas de date précise pour l'instant. Dans les projets, la gare doit être restaurée bien avant dix ans. Ce sera peut-être cinq ans, ou même avant. Tout dépend des instances officielles. Pour le moment, tout ça est entre parenthèse. C'est aussi pour cela que cet événement a été créé. Le but est que le regard soit attiré sur ces bâtiments historiques afin de se dire qu'il va falloir leur redonner vie. L'idée est de faire venir des artistes dans un premier temps, avant de se pencher sur ces bâtiments de façon un petit peu plus "sérieuse".

Néanmoins, quel genres de peintures utilisez-vous ? Sont-elles faites pour durer ?

Certaines sont faites pour durer. Ce sont des peintures que l'on utilise spécifiquement pour les travaux extérieurs. Mais si ça ne plaît pas, on peut toujours prendre un rouleau et tout recouvrir. Ces peintures peuvent avoir une belle durée de vie dans le temps mais ce n'est pas le but non plus. Le Street Art est un art qui est fait pour vieillir avec les murs, avec le crépi. C'est justement cela qui lui donne une âme. Plus concrètement, ce ne sont pas des peintures qui pénètrent dans la pierre pour la marquer de façon considérable. C'est pourquoi nous avons d'ailleurs évité tous les lieux où il y a de la pierre. Nous avons concentré nos travaux sur le ciment, sur le béton et sur les enduits.





les rendez-vous de Jacques Fusina



Rencontres, portraits et critiques de ceux qui font la culture en Corse... Livres, musique, arts et spectacles, cinéma, télé.

La Mer la Poésie

de Jean-François Agostini

C'est sous ce titre, rappelant le célèbre livre de Paul Eluard «**L'Amour la Poésie**», que Jean-François Agostini a publié récemment un ensemble de photographies de ses paysages maritimes familiers commentés par un texte d'Antoine Graziani

Car si la photographie est un art apprécié depuis longtemps par J.-F. Agostini qui excelle dans l'instantané d'émotions fugitives saisies sur le sable de son petit restaurant de plage des environs de Portivechju, c'est surtout sa poésie qui me l'a fait connaître.

Non pas que l'homme fût extraverti ou porté naturellement vers l'exposition systématique de son travail d'écriture, comme par parenthèse bien des auteurs d'ici et d'ailleurs, mais son extrême modestie et même une certaine réserve le caractériseraient plus sûrement.

Concepteur et animateur de manifestations poétiques de qualité (*Entre lignes, Printemps des poètes, Voyage en vers, Des mots en hiver*) engageant pertinemment les élèves des écoles, le public de sa région, ainsi que quelques auteurs extérieurs, il eut l'occasion de m'inviter à l'une d'entre elles où je pus découvrir alors plus clairement le travail constant et profond d'un poète authentique reconnu déjà dans le milieu assez fermé pourtant de la poésie d'expression française.

Né à Paris en 1955, originaire de Zonza, il habite à Fiori non loin de Portivechju et écrit régulièrement des poèmes en optant délibérément pour la langue française bien que connaissant le corse. Mais la question de l'expression locale l'intéresse bien entendu : n'a-t-il pas coordonné en 2010 une anthologie de 13 poètes corses pour la revue niçoise Nu(e) n° 44 ? J'y répondais à des questions qu'il me posait sur l'imaginaire et notre tradition orale, sur la double ouverture de la poésie contemporaine insulaire, sur la part poétique commune que nous partageons, sur les genres de préférence, sur le bilinguisme et le mouvement culturel du «riacquistu»...

Très belle somme de plus de 200 pages qui aurait mérité une meilleure audience que celle des revues de poésie dont on sait qu'elle demeure habituellement assez restreinte sinon confidentielle.

Notre poète du sud a donc déjà publié un certain nombre de recueils de poèmes (voir la bibliographie ci-contre) dont j'ai pu, tout

au moins pour certains, rendre compte par ailleurs. Je disais précisément pour l'un d'eux : l'originalité du dire de JFA vient justement de son « œil à l'écoute » (titre d'un de ses poèmes) qui observe les lieux familiers et les habite de sa lecture même, c'est-à-dire de sa respiration particulière, de la pulsation de son sang, du rythme de sa voix disant, celle que nous avons l'impression d'entendre nous-mêmes qui avons l'avantage de la connaître. Répondant à la sollicitation de la revue *Décharge* (n° 145) il définissait son projet d'écriture d'une belle formule : « Je ne suis d'aucune conviction. Je lis les paysages qui m'entourent et tente de trouver un sens à leur beauté en les recopiant chaque soir, avant que la nuit les incendre. »

Il est vrai que le lecteur éprouve parfois des difficultés à entrer pleinement dans la poésie moderne : nous le constatons lors des séances publiques où quelques auditeurs confessent s'en tenir plus souvent à des formes classiques transmises par l'école et rebutent à aborder toute écriture moins conventionnelle. Les empreintes mentales imprimées par nos premières récitations modèlent pour longtemps nos attentes si l'on n'a pas tenté ensuite d'acclimater celles-ci à d'autres formes, d'autres sonorités, d'autres dispositions scripturales, d'autres visées et d'autres exigences du dire.

On pourrait ajouter que comme pour un tableau, il n'est pas nécessaire de tout connaître de la vie, la formation du peintre ou l'histoire de la peinture, pour apprécier ce que l'on voit, l'aimer, le regarder avec plaisir.

Pour lui inventer aussi des significations bien à nous, pour instaurer une connivence qui ne doive rien à des discours explicatifs, fussent-ils les mieux informés et les plus légitimes.

C'est un conseil que je donne parfois pour aborder la lecture des poèmes d'aujourd'hui. Avec ceux de J.-F. Agostini, je ne doute pas que leur charme particulier facilitera l'acclimatation. ■

BIBLIOGRAPHIE

Jean-François Agostini, né à Paris en 1955, vit en Corse-du-Sud dans la région de Portivechju. Il a publié de nombreux recueils de poésie chez divers éditeurs : *Contre-jour* (2005), *Presqu'il* (2006), *Era ora* (2008, avec encres de G. Fricker), *C'est ou* (2011, poèmes et photos), *Trances digitales* (2011, poèmes et photos), *Vox viatores quaerit* (2013, avec encres de G. Fricker), *la Mer la Poésie* (2014) aux éditions Les Presses littéraires. *Devenir un jour vent* (2006, Editinter), *La rive adverse* (2007, Souffles), *Thyrreniennes* (2009, éd. Henry/Ecrits des Forges), *Quelques mots en l'air* (2011, Colonna), *Généalogie de l'algue* (2011, éd. Brémont). Il a publié par ailleurs des poèmes dans les revues : *Poésie première*, *Souffles*, *Décharge*, *Nu(e)*, *Secousse*, *Levure littéraire*.

M. Joseph TORRE distingué comme Chevalier de l'Ordre du Mérite Maritime

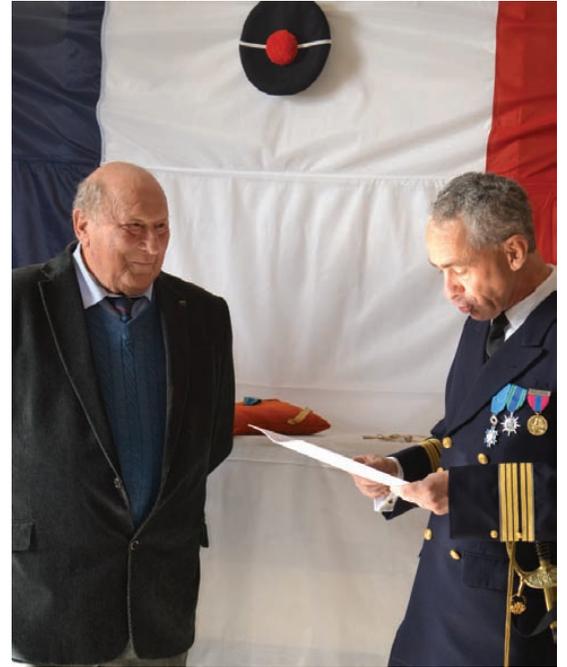
C'est le dimanche 22 février 2015, dans les locaux de la Délégation à la mer et au littoral de la Haute-Corse, que M. Joseph TORRE a été décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite Maritime par Philippe LIVET, Administrateur en chef des affaires maritimes, Directeur départemental adjoint des territoires et de la mer de la Haute-Corse, Délégué à la mer et au littoral. M. Joseph TORRE est, depuis plus de vingt ans, Président de la section Bastiaise de la Fédération des Anciens Marins et Marins Anciens combattants.

Engagé volontaire dans la Marine Nationale à l'âge de 16 ans, il a effectué une brillante carrière militaire qui l'a vu débiter au grade de matelot breveté pour terminer,

en 1978, à celui de Maître principal. Depuis le 24 décembre 1999, il est Major dans la réserve. Et après cette première carrière, M. TORRE en a entamé une seconde en 1980, année où il a rejoint l'Administration des finances (service des impôts de Bastia).

Pour s'en tenir toutefois qu'au volet maritime, il aura, après avoir quitté le service actif de la Marine, effectué de nombreuses périodes de réserves. Il aura aussi été instructeur pour la préparation militaire marine de 1979 à 1983. Et il aura enfin occupé les fonctions de correspondant départemental pour la Haute-Corse du bureau d'information des carrières de la Marine entre 1995 et 2005. Dans le même temps, son implication au sein du monde associatif

aura été quasi continue et se poursuit toujours, président de la section bastiaise de la FAMMAC, le Souvenir Français, dont il préside la section de Furiani depuis 1991, la Commission Départementale Mémoire et Solidarité de l'ONAC, dont il est membre depuis 1998, le Conseil départemental des Anciens combattants et Victimes de guerre de la Haute-Corse et le Comité Départemental du 70e anniversaire de la libération de la Corse et du centenaire de la première guerre mondiale. Médaillé Militaire depuis 1990, il s'est vu attribuer, par Décret du 15 janvier 2015 la Médaille de Chevalier du Mérite Maritime. A cette occasion, ICN Informateur Corse Nouvelle lui adresse ses très sincères félicitations.



Caffé ROMANA
Pizzeria & Food

28, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
09 67 38 48 37
cafferomana@hotmail.fr

Aider Paul-Toussaint à aller plus loin

Le 7 mars, à Porto-Vecchio, à partir de 19h30, la brasserie de l'Ondella est le cadre d'une soirée musicale animée par le groupe Etern'Isula. Elle est organisée au profit de l'association «Paul Toussaint, des mots pour le dire». Originaire de Porto-Vecchio, Paul-Toussaint, âgé aujourd'hui de 9 ans, souffre d'un retard de développement et d'épilepsie. Pour lui permettre d'accéder à des traitements et acquérir plus d'autonomie, ses parents, Laurent et Véronique, ont fondé cette association en 2010. Depuis lors, grâce à leur détermination et à la solidarité

qu'ils sont parvenus à susciter, Paul-Toussaint a beaucoup progressé. Mais il peut aller plus loin encore, accéder à de nouvelles possibilités. Notamment grâce à la méthode pédagogique mise en pratique à l'Institut Feuerstein, à Jérusalem. Elle a été conçue et développée par Reuven Feuerstein qui considérait que «les chromosomes ne doivent pas avoir le dernier mot» et posait comme postulat que «toute personne est capable de changement, quels que soient son âge, son handicap et la gravité de ce handicap. Les enfants différents ont simplement be-

soin d'un surcroît d'attention et d'investissement personnel.» Quoiqu'elle obtienne d'excellents résultats et soit agréée dans une cinquantaine de pays, la méthode Feuerstein n'est toujours pas reconnue en France, malgré les efforts mis en œuvre par certaines associations comme «Apprend-moi à apprendre» afin de la promouvoir. Les bénéficiaires de la soirée du 7 mars permettront de financer le voyage de Paul-Toussaint en Israël.

Renseignements et réservations au
06 03 30 60 15

Un nouveau poste d'alimentation électrique pour la ville d'Ajaccio

Il s'agit d'un ouvrage majeur pour l'alimentation de la ville puisqu'il assure l'approvisionnement de plus de 20 000 foyers. La nouvelle infrastructure, renforçant le potentiel de l'ancien ouvrage qu'elle remplace, permet de s'adapter à la demande en électricité, toujours croissante. Elle a mobilisé un investissement de 9 millions d'euros.

C'est en effet une caractéristique de l'île : une croissance de la demande en électricité marquée, qui nécessite d'adapter les ouvrages du réseau électrique.

La ville est en effet approvisionnée à partir de trois postes d'alimentation, Aspretto, Caldaniccia et Loretto. Ce

type d'ouvrages permet de répartir l'électricité sur le territoire Corse, depuis les sites de production. A partir de ces points névralgiques, les réseaux cheminent dans chaque quartier.

Le nouveau poste de Loretto est donc stratégique pour la ville et il convenait de renforcer ses capacités.

Premier poste source de l'île à contenir trois transformateurs, il offre une capacité de 76 MW, contre 40 précédemment. Il bénéficie d'une technologie entièrement numérique et met en œuvre des dispositifs de pointe en termes de surveillance et de protection des réseaux, notamment via des fibres optiques.

Il pourra ainsi fournir une partie de la ville d'Ajaccio (notamment le centre-ville entre le quartier des Cannes, les Milelli et jusqu'aux îles Sanguinaires), mais également les communes d'Alata, Villanova, Casaglione, Appietto, une zone qui comprend plus de 20 000 clients et qui connaît un important développement et un accroissement de la population, ce qui a pour effet d'augmenter significativement la demande en électricité.

Conduit par les équipes d'EDF et des entreprises prestataires spécialisées, le projet est d'ores et déjà en service électriquement.



Thierry Corbalan

Le «dauphin corse» va réaliser le tour de Corse à la nage

A l'instar d'aventuriers insulaires comme Frank Bruno, Thierry Corbalan fait partie de ces hommes qui n'ont pas froid aux yeux. A vrai dire, il semble ne jamais avoir froid du tout. Ou presque. Après avoir traversé à la nage les Bouches de Bonifacio dans les deux sens, puis relié la marine de Sisco à l'île d'Elbe (60 kilomètres), le «dauphin corse» s'est rendu au Groenland l'année dernière afin de nager - en maillot - au milieu des icebergs dans une eau à -1,6° ! Une performance incroyable qui a stupéfié les Groenlandais eux-mêmes.



Aujourd'hui, Thierry Corbalan a créé sa propre association, afin de venir en aide aux personnes malades ou victimes d'accidents graves. Son prochain défi se déroulera en septembre prochain. Accompagné d'autres nageurs comme le pompier Jean-Luc Casini et le journaliste Stéphane Usciati, Thierry Corbalan réalisera un tour de Corse à la nage. Ce sera pour lui l'occasion de démontrer, encore une fois, que les hommes sont capables de réaliser des choses tout à fait extraordinaires, à condition d'y croire et d'être en capacité de se dépasser.

Comment préparez-vous ce nouveau défi du tour de Corse à la nage ?

Comme vous pouvez l'imaginer, ce genre de défi demande un entraînement. A partir du moment où on se fixe un objectif, si ensuite on met tout en œuvre pour y arriver, on est souvent récompensé. En 2009, à travers une première traversée, j'ai voulu montrer que dans la vie tout est toujours possible. Ce n'est pas parce qu'un jour on peut être victime d'un accident que la vie s'arrête. Cette réflexion vaut même pour les personnes qui n'ont pas été accidentées. Bien souvent, les gens s'interdisent de faire les choses par peur de ne pas y arriver. Quand on veut une chose, on peut toujours y arriver.

On vous appelle le «dauphin corse», est-ce que vous avez inventé une façon de nager ?

Absolument pas. Je pense plutôt que je me suis adapté à une façon de nager. Cette nage en monopalmes existait et je n'ai donc rien inventé. Forcément, je n'avais pas vraiment le choix. Sachant que j'avais perdu mes bras

dans un accident de pêche, je me suis dirigé naturellement vers cette nage. Maintenant, il faut savoir que les gens valides qui nagent de cette façon utilisent leurs bras qui leur servent notamment de support. Mais cette nage était la plus adaptée à mon handicap. Toutefois, j'ai forcément moins de puissance. Vous savez, normalement en natation, ce sont les bras qui font avancer les nageurs à 80%. Avec des palmes, ça s'inverse un petit peu, mais pas complètement. Sachant qu'en ce qui me concerne, je ne peux me servir que de mes jambes, il est important que je puisse m'appuyer sur des palmes un petit peu plus larges.

A quel moment êtes-vous devenu un homme de défi ?

J'ai rencontré Frank Bruno au cours d'un stage. Ce dernier s'est aperçu que j'étais un homme plutôt aquatique. J'avais d'ailleurs eu l'occasion de faire une compétition sur Ajaccio avec des nageurs valides au cours de laquelle j'avais réussi à obtenir un bon classement. Frank m'a ensuite proposé de faire la traversée des Bouches de Bonifacio à la nage. Je vous avoue que je n'y avais jamais pensé. Du coup, j'ai réalisé cette traversée pour son association.

On connaît la distance mais surtout les courants qui sont souvent puissants là-bas. Avez-vous souffert pour y parvenir ?

Pas du tout. J'ai même trouvé ça facile. Cela m'avait d'ailleurs étonné. Il faut dire que je m'étais entraîné durement pour y parvenir. C'est pourquoi à la suite de cette traversée, j'ai eu l'idée et l'envie d'aller un petit peu plus loin. Depuis, tous les ans, j'essaie de réaliser des traversées un petit peu plus longues. L'année

suivante, en 2010, j'ai réalisé le même parcours des Bouches de Bonifacio, mais en aller-retour. Cela représente en tout 32 kilomètres. C'était forcément plus dur d'autant que la mer bougeait pas mal et qu'il y avait du courant. Ce sont vraiment des paramètres qu'il faut gérer.

C'est après que vous avez décidé de créer votre association ? «Le Dauphin corse» ?

Oui. En 2012 j'ai créé mon association. J'ai senti l'envie d'aider moralement les personnes malades et handicapées. A la suite de cela, j'ai réalisé mon premier défi pour mon association, c'est-à-dire relier l'île d'Elbe à la marine de Sisco. Cela représente 60 kilomètres. C'était pour moi quelque chose de nouveau, parce que sur une telle distance il fallait que je me prépare à nager de nuit. Forcément, j'ai dû adapter mes entraînements. Je suis resté plus longtemps dans l'eau et j'ai beaucoup nagé la nuit. Le 1^{er} septembre 2012, j'ai tenté de réaliser une première traversée. Mais au bout de 33 kilomètres j'ai dû arrêter de nager en raison de la météo. Je me souviens qu'il y avait des éclairs partout et que le kayak s'était retourné trois fois. Cela devenait vraiment dangereux. A la limite, c'était plus dangereux pour les personnes qui m'accompagnaient sur le bateau et sur le kayak, que pour moi dans l'eau.

Mais vous n'êtes pas resté sur un échec puisque vous avez retenté la traversée très rapidement...

Oui. Le 29 septembre de la même année je me suis remis à l'eau. La météo n'était pas terrible là non plus, mais cette fois, je suis allé au bout en 15 heures et cinquante minutes.



L'année dernière, vous avez eu l'occasion de partir au Groenland avec Pascal Olmeta et Frank Bruno, pour nager au milieu des icebergs. On peut dire que les défis sont de plus en plus audacieux non ?

C'était une expérience extraordinaire. J'ai eu l'occasion de nager en combinaison bien sûr. Mais aussi en maillot ! La température de l'air était de -15° et la température de l'eau était à $-1,6^{\circ}$. Il faut savoir que l'eau de mer gèle à $-1,8^{\circ}$. Nous étions effectivement partis avec Pascal Olmeta et en faveur de son association. À ce

sujet, deux enfants en rémission de cancer étaient avec nous. Nous voulions aussi montrer aux Groenlandais qu'il est possible de tomber à l'eau et de ne pas mourir. Pour eux, cela représente une cause de mortalité énorme. Quand ils tombent à l'eau, en général, ils meurent.

Comment avez-vous fait pour vous entraîner ? Car dans ce cas précis, il fallait tout de même savoir si vous étiez en mesure de résister aux très basses températures.

Je me suis entraîné en Corse. En mer, y compris l'hiver. De toute manière, c'est ce que je fais. Je me baigne en maillot toute l'année. Mais j'ai également réalisé des entraînements spécifiques en rivière, notamment du côté de la Gravona et de la Restonica. J'avais donc pris l'habitude de nager dans des eaux à 4° . En général, je nageais environ 30 minutes. Après une demi-heure, je préférais sortir afin de ne pas prendre de risques. Mais je n'ai jamais été transi de froid. Je crois que je dois avoir une résistance au froid supérieure à la moyenne.

Avez-vous fixé la date de votre prochain défi ? Le tour de Corse à la nage ?

Nous n'avons pas encore fixé de date précise, mais ce sera très certainement à la mi-septembre. La météo fixera le jour du départ. Nous avons prévu environ une semaine pour réaliser ce défi. Nous serons trois à nager, puisque Jean-Luc Casini et Stéphane Usciati seront à mes côtés. Le premier est pompier professionnel et le second est le journaliste de France 3 que vous connaissez. Pendant qu'un nagera, les deux autres se reposeront. Il y aura donc un bateau accompagnateur à nos côtés. Je pense que ce sera un catamaran. Il y aura aussi trois kayakistes qui se relayeront également. Ils sont importants pour nous, car ce sont les kayakistes, qui se trouvent devant les nageurs, qui indiquent la direction. Nous resterons en mer, sans mettre le pied à terre, pendant une semaine.

■ **Frédéric Bertocchini**



Dix clubs amateurs de Corse-du-Sud se lient à l'AC Ajaccio



CA Propriano, JO Sartène, FC Alta Rocca, SC Bocognano, Afà FA, JS Ajaccio, l'AS des Cannes, l'EPORS et l'AS Cargèse.

L'AC Ajaccio et dix clubs amateurs de Corse-du-Sud ont signé un partenariat peu avant le match de Ligue 2 opposant Ajaccio à Auxerre le week-end dernier. Étaient présents pour cette signature, les différents présidents ou représentants des clubs bien entendu, mais aussi Jean-René Morrachini, le président de la Ligue Corse de Football, Stéphane Vannucci, conseiller général et adjoint au maire d'Ajaccio en charge des Sports et Alain Orsoni, le président de l'ACA. Nous avons souhaité avoir les réactions des dirigeants de ces clubs amateurs.

Jean-René Moracchini
(président de la Ligue corse de Football)

«Je remercie l'ACA pour ce geste en faveur des clubs amateurs. Je suis heureux car le club professionnel va pouvoir établir une relation de confiance avec les clubs amateurs sans les piller. Je suis également heureux de la volonté du club de voir éclore des joueurs corses dans le monde professionnel».

Sébastien Bannier

(directeur du centre de formation de l'AC Ajaccio)

"Maintenant que l'AC Ajaccio a un centre de formation agréé, nous voulions formaliser les partenariats avec les clubs amateurs de la région. Nous avons déjà des liens avec ces clubs amateurs bien sûr, mais nous désirions

renforcer notre identité et notre façon de travailler. Nous savons que tous les jeunes viennent des clubs amateurs avant d'arriver dans des structures professionnelles. Nous étions donc à la recherche d'une cohérence entre les éducateurs et une meilleure compréhension de la part des parents lorsque les enfants arrivent ensuite chez nous. Nous voulions faire les choses en bonne entente et en bonne intelligence dans l'intérêt du football corse et du football amateur. Nous sommes donc très fiers d'avoir signé ce partenariat avec dix clubs du département".

Franck Risterucci

(président du Sporting Club de Bocognano)

"Ce partenariat est très important pour notre club et surtout pour nos jeunes. Cela va leur permettre de bénéficier d'équipements et surtout d'envisager un accompagnement dans leur formation. C'est surtout ça qui est intéressant. Cela va permettre à nos jeunes d'être suivis par un club professionnel qui est structuré et qui dispose d'un encadrement de qualité. Cela ouvre aussi des perspectives car les meilleurs d'entre eux pourront demain intégrer un centre de formation agréé. Mais cela faisait plusieurs années que nous travaillions avec l'ACA, que ce soit avec Christian Bracconi ou Sébastien Bannier. Nous collaborons avec nos éducateurs sur un suivi de nos entraînements et sur la mise à disposition de créneaux d'entraînement qui nous soulagent dans notre organisation. C'est donc un partenariat qui dure depuis plusieurs années maintenant. Je me souviens qu'à l'époque, c'était l'ACA qui avait pu bénéficier de nos installations lorsqu'ils étaient en manque sur Ajaccio. Aujourd'hui, c'est nous qui en bénéficions. C'est donc très important pour un petit club comme nous de

pouvoir s'appuyer sur un des clubs phares de la région".

Eric Quilichini

(président de la Jeunesse Sportive Ajacienne)

"Je suis agréablement surpris. C'est monsieur Thierry le directeur sportif de notre club qui m'a informé de sa volonté de signer ce partenariat. Je crois que cela peut apporter beaucoup aux jeunes, notamment au niveau des équipements. Un petit club comme la JSA a toujours des besoins à ce niveau-là. Il peut nous manquer des ballons, des chasubles et tout un tas de matériel vraiment important pour les jeunes. L'ACA de son côté est un club professionnel et donc un club phare en Corse. Il était important pour nous de nous rapprocher de lui. Vous savez, je suis président de la JSA depuis quatre mois seulement, mais je suis dirigeant depuis longtemps et j'ai vu passer des générations de jeunes joueurs. Je ne peux donc que me réjouir de la signature de ce partenariat".

Charles Angeletti

(dirigeant de l'Association Sportive de Cargèse)

"Ce partenariat consiste à amener une petite aide matérielle vers les petits clubs. Ce qui est bien, c'est que l'ACA s'intéresse aux clubs qui se trouvent dans le rural. Il faut savoir qu'il y a un vrai potentiel dans le rural. Il existe un réservoir sportif important. C'est donc intéressant pour l'ACA de pouvoir détecter les jeunes joueurs qui pourraient intégrer le centre de formation. Quant à nous, indépendamment de l'aide matérielle que nous recevons, nous sommes heureux de pouvoir bénéficier d'un contact direct avec un club professionnel.

Nous pourrions désormais avoir une aide technique, sur une préparation ou une prise en charge des jeunes. J'approuve la démarche de l'ACA, car au-delà de ça, je trouve très intéressante l'idée d'aller chercher des jeunes talents corses dans le rural".

Paul Orsatti

(parrain de Football Club Alta Rocca)

"L'Alta Rocca a toujours fourni des joueurs. Je rappelle qu'il y avait deux jeunes de Quenza dans la Squadra Corsa qui a battu la France en 1967. Il y a un an environ, des jeunes sont venus nous voir afin de nous dire qu'ils vou-

laient relancer le football dans l'Alta Rocca. Pour moi, c'était comme un retour en arrière et toute mon enfance qui revenait. Je les ai donc aidés et leur ai donné des conseils. Le football passe par la jeunesse. En plus de cela, les Corses sont très compétiteurs. C'est dans notre mentalité. On critique beaucoup nos jeunes mais pour le coup je suis fier de voir que des jeunes ont voulu créer eux-mêmes leur club. Ils ont 19 ou 20 ans. Vous imaginez ? C'est très rare ! Quant au partenariat avec l'ACA, il est très important, car non seulement nous pouvons sauver des jeunes mais en plus cela pourrait nous permettre de former de bons footballeurs aussi".

François Faggianelli

(président de l'Afa Football Association)

"L'AC Ajaccio nous a appelés et nous a demandé s'il était possible que l'on se rencontre. Nous avons bien entendu accepté. Je pense que la démarche est très bonne. Nous avons besoin de travailler tous ensemble. Il y a des clubs phares sur notre île et c'est important pour nous, les petits clubs, de pouvoir se rapprocher des grosses structures. C'est comme ça que l'on prépare l'avenir".





NISSAN

Innovation that excites

LES CROSSOVERS NISSAN.

VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



NOUVEAU NISSAN QASHQAI

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT⁽³⁾
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ AVANCÉ NISSAN SAFETY SHIELD⁽³⁾
- AIDE AU STATIONNEMENT INTELLIGENT⁽³⁾
- SYSTÈME « CHASSIS CONTROL »

À PARTIR DE

289 € / MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT⁽²⁾

SANS CONDITION



(3) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

NISSAN AJACCIO
Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA
R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

3

GARANTIE ET ASSISTANCE

ANS⁽⁴⁾

Innovet autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €⁽²⁾ puis 48 loyers de **388 €**. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. (4) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Aires marines protégées :

Cette redevance qui fâche

Dans le cadre de la loi NOTRe*, le Gouvernement a déposé le 17 février un nouvel amendement permettant aux collectivités territoriales et établis-



ssements publics littoraux d'instaurer une redevance sur le mouillage des navires dans les aires marines protégées. L'Assemblée Nationale doit se prononcer le 10 mars. Le 4 février, sa commission des lois avait rejeté une mesure en faveur de l'instauration d'une «taxe de mouillage» dans les aires marines protégées, approuvée le 22 janvier par le Sénat au grand dam des plaisanciers et des professionnels du nautisme. Il en aurait coûté 100 € par jour pour une unité de 5 m et 300 € pour un voilier de 15 m. Cette fois-ci, il n'est donc plus question de «taxe» mais de «redevance», dont le montant resterait à fixer par décret. Nonobstant la nuance subtile, l'amendement est vivement contesté par la Fédération des industries nautiques, la Fédération française des ports de plaisance, l'Union nationale des associations de navigateurs et la Fédération nationale des pêcheurs plaisanciers qui dénoncent en chœur «une décision anti-économique». Les professionnels du nautisme estiment que cette redevance mettrait gravement en péril l'économie du littoral français et que le manque à gagner fiscal qu'elle engendrerait pour les collectivités publiques serait bien supérieur à son produit espéré. A l'origine de cet amendement controversé, une demande d'adaptation réglementaire votée par l'Assemblée de Corse et que le gouvernement a choisi, au nom du principe d'égalité, d'étendre à toutes les régions françaises côtières. Autant dire qu'on n'a pas fini d'entendre que la Corse se débrouille toujours pour coûter cher au contribuable.

*NOTRe : Nouvelle Organisation Territoriale de la République

Excellence énergétique :

Un hôtel corse parmi les pilotes

L'Union européenne table sur une réduction significative -de l'ordre de 80 à 95%



comparé aux niveaux de 1990- de ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Or les bâtiments, qui consomment 40% de l'énergie globale, sont responsables de 36% des émissions de gaz à effet de serre en Europe et représentent un véritable gisement d'économies d'énergie. D'où l'idée de promouvoir des rénovations visant à atteindre des niveaux «nZE» (nearly zero energy/presque zéro énergie), c'est-à-dire offrant des performances énergétiques très élevées. C'est ainsi que l'initiative européenne nZEH/Hôtels presque zéro énergie a vu le jour. Elle s'adresse aux hôtels de petite et moyenne taille qui représentent 90% du marché hôtelier européen et se voient fournir une assistance technique pour mettre en œuvre des rénovations leur permettant d'atteindre l'objectif nZE. Une quinzaine d'établissements hôteliers, répartis dans sept pays de l'Union européenne (Croatie, Espagne, France, Grèce, Italie, Roumanie et Suède) ont été retenus pour être des sites pilotes, destinés à démontrer la faisabilité et les avantages des projets «presque zéro énergie» et

à inciter, par l'exemple, d'autres hôtels à s'engager dans cette voie. Sur les deux hôtels sélectionnés pour la France, un établissement corse, le Best Western Amiralauté, à Ajaccio.

Langues régionales :

Les technologies à la rescousse

Les 19 et 20 février, à Meudon, un colloque sur le développement des technologies pour les langues régionales de France réunissait des représentants de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, des collectivités territoriales, des experts scientifiques et des associations de défense des langues régionales, en France et en Europe. Le constat de départ est que les avancées en matière de traitement automatique des langues ne concernent que 1% des langues parlées dans le monde, dont peu de langues régionales, et ce particulièrement en France. Pourtant, quelques exemples, tels ceux des langues basque et catalane en Espagne, démontrent qu'à condition de réunir volonté politique, savoir scientifique et savoir-faire technique, il est possible de développer rapidement des technologies de traitement des langues régionales, en les dotant des ressources et des outils nécessaires. Ce qui permet de dynamiser des recherches plus fondamentales tout en favorisant le développement d'applications à forte valeur ajoutée pour les collectivités locales. Linguistes, spécialistes du traitement automatique des langues, représentants des collectivités territoriales, ont donc exposé leurs expériences ou leurs attentes pour établir un constat sur le développement des technologies actuelles ; examiner des exemples de développement pour certaines langues et proposer des solutions réalistes pouvant pallier les manques mis à jour. Le groupe de recherche IXA de l'université du Pays basque a ainsi présenté une communication sur « la technologie de la langue comme un outil efficace pour la promotion des langues avec peu de ressources ». Au chapitre « état des lieux et des besoins pour quelques langues régionales en France », l'intervention de la Collectivité territoriale de Corse était sobrement intitulée « la langue corse numérique, un chantier »...

Délinquance :

Agressions et escroqueries en hausse

Le bilan national 2014 des crimes et délits publié par l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) n'a pas vraiment été brandi triomphalement par le ministre de l'Intérieur. Normal. Il est très mitigé. Cambriolages d'habitations principales, vols à main armée et vols de voiture sont certes en baisse (-6,8% ; -11,3% ; -3,1%). Mais les violences physiques non crapuleuses sont en hausse, de +4,5% en zone police et +8,6% en zone gendarmerie. Notamment les coups et blessures suivis de mort : +33,9% et +47,2%. En progression également, les violences sexuelles (+11,6% et +11,2%), les menaces et chantages (+4,3 et +12,3 %) et les escroqueries économiques et financières (+4,4 % et +7,9 %). En Corse, on observe pour 2014 une baisse générale de la délinquance de -1,5%, mais les atteintes aux personnes ont cela dit progressé de +4,5%, essentiellement du fait de l'augmentation des agressions non crapuleuses qui enregistrent +12,6% alors qu'à la différence du constat national, on note une diminution globale des menaces de -5,7%. Les infractions économiques et financières sont elles aussi en hausse de +2,1%.

2,1... millions de cas de grippe recensés en France depuis le début de l'épidémie à la date du 20 février, la Haute-Corse étant classée en zone rouge (plus de 500 cas pour 100 000 habitants) par le réseau Sentinelles-Inserm. Cette épidémie serait considérée comme la plus grave depuis au moins 15 ans. La souche H3N2, impliquée dans 61 % des cas, s'avère particulièrement résistante et le vaccin, qui ne lui ne correspond pas, présente un taux d'efficacité de 30 à 40 % contre 60 à 65 % habituellement. Le ministre de la Santé Marisol Touraine a déclenché le plan ORSAN, plan d'organisation de l'offre de soins en situations sanitaires exceptionnelles.

1,68... million de Français vivaient officiellement hors des frontières nationales en 2014, soit 2,3 % de plus qu'en 2013, a indiqué le ministère des Affaires étrangères. Entre 2008 et 2013, la population des expatriés français (dont 60% sont des actifs âgés de 18 à 60 ans) a progressé de 15 %.

157 000... signatures électroniques enregistrées à la date du 20 février par la pétition en faveur d'une loi « anti-gâchis alimentaire » en France, lancée par l'élu de Courbevoie Arash Derambarsh (UMP). Cette loi imposerait aux grandes surfaces de faire don de leurs denrées alimentaires invendues à des associations comme c'est le cas désormais en Belgique. Après une audition à l'Assemblée nationale, Arash Derambarsh doit être reçu à l'Élysée le 25 février, en compagnie du député belge Frédéric Daerden, pour promouvoir ce projet de loi.

650... médecins, dont 4 en Corse, seraient dans le collimateur de la Sécurité sociale qui leur reproche de prescrire trop de médicaments non génériques. Une situation dénoncée par l'Union régionale des professions de santé-médecins libéraux de Corse. Celle-ci, loin de s'opposer à l'utilisation des médicaments génériques, entend cela dit qu'on tienne compte de l'avis du médecin quant aux éventuels effets secondaires de ces produits.

297... armes saisies en Corse lors de l'année 2014. Ce qui représente une progression des saisies de 20% par rapport à 2013. Si ces chiffres peuvent paraître élevés, la région Corse fait cela dit figure de « petite joueuse » face au département des Bouches-du-Rhône où l'on enregistrait 604 armes saisies (dont 299 pour la seule ville de Marseille) entre le début janvier et la fin octobre 2014. Soit une augmentation de 39,5% par rapport à 2013.

40... véhicules incendiés en Corse (dont 36 en région bastiaise) entre le 1er janvier et le 20 février 2015.

29... communes corses classées en état de catastrophe naturelle à la suite des fortes intempéries qui se sont abattues sur l'île en novembre dernier. Grande absente dans l'arrêté publié le 19 février par le Journal officiel, la commune d'Antisanti pourtant très éprouvée par ces intempéries.

4... plages corses dans le Top 10 des plus belles plages de France établi par le site Trip Advisor. Les plages de Palombaggia, Santa Giulia, le petit Sperone et Arone obtiennent respectivement les 2e, 6e, 7e et 8e places du classement.



AJACCIO

Hasta siempre ! (exposition)

Du 20 février au 18 mai, Musée Fesch et Espace Diamant. Rens : 04 95 26 26 26



Première du genre en France, cette exposition présente une sélection d'œuvres (peintures, photos, arts graphiques) provenant des grands établissements culturels cubains : El Museo Nacional de Bellas Artes, La Fototeca de Cuba et El Consejo Nacional de Artes Plasticas.

Ernàn López-Nussa (concert)

Le 1er mars, 18h, Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80

Le pianiste Ernàn López-Nussa, propose un hommage aux grands noms de la culture musicale cubaine ainsi que ses compositions personnelles, pièces mâtinées de jazz qui flirtent avec la musique savante et jouent sur les limites du sacré et du profane. Il est accompagné par Yandy Martinez à la contrebasse et Enrique Piá Garcia aux percussions.

Showroom (danse)

Le 3 mars, 20h30, Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80



Fondée en 1988 par Mariana Boán la compagnie DanzAbierta mène une recherche sur l'utilisation de la mémoire culturelle collective dans la création chorégraphique. Ce ballet où musiques, danses et décors se modifient continuellement, est un hommage au music-hall, au café-concert, aux cabarets de La Havane des années 50.

Carlos Varela (concert)

Le 5 mars, 20h30, Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80



Souvent surnommé le « Bob Dylan cubain » par la presse anglo-saxonne, Carlos Varela a toujours été un fervent défenseur de la Nueva Trova, le courant folk cubain. Souvent en butte à la censure en raison du caractère jugé trop polémique de ses chansons, il n'a jamais cherché à quitter son pays. Ni à tempérer son verbe.



BASTIA

Diana Saliceti (concert)

Le 6 mars, 20h30, théâtre municipal.
Rens : 04 95 34 98 00



Formée à l'art polyphonique auprès de Natale Luciani puis de Jean-Pierre Godinat, après avoir participé à diverses aventures musicales, Diana Saliceti en est rapidement venue à la création de ses propres textes et musiques. Inspirée par les chanteuses « qui ont une identité bien assumée », elle a forgé son propre style. Elle se produit en compagnie du guitariste, mandoliniste et chanteur Barthélémy Amidei.



CALVI

VILLE DE CALVI

Via Crucis (exposition)

Jusqu'au 5 avril, oratoire Saint Antoine.
Rens : 04 95 65 16 67



La confrérie de Saint Antoine Abbé s'est associée à Gaetano Monguzzi, plasticien italien résidant à Calvi, pour une exposition sur le thème de l'art sacré. L'artiste a réalisé sur les 14 stations du Via Crucis (le Chemin de Croix), une œuvre qui se veut résolument ancrée dans le symbolisme et invite à réfléchir sur la représentation que chacun peut se faire de la Passion du Christ.



PORTO-VECCHIO

Antoine Duléry fait son cinéma (théâtre)

Le 5 mars, 21h, centre culturel communal.
Rens : 04 95 70 99 95



Avec une chaise pour tout accessoire et décor, le comédien et imitateur Antoine Duléry imagine un dîner entre amis comédiens. De ceux où l'on annonce régulièrement qu'on va prendre congé et où on s'attarde pour une dernière anecdote. De Jouvét à Luchini, en passant par Jean Marais, Montand ou Huster, il rend hommage à la profession d'acteur.

a Radiò di a Corsica

Alta
frequenza

ARADIO DI A CORSICA

Di poi più di 30 anni

EN FM

AIACCIU **103.2** BASTIA **98.9** CORTI **104** CALVI **87.9**
GHISUNACCIA **107.4** PORTIVECHJU **93.7** BUNIFAZIU **101.2**

EN NUMERIQUE

MARSEILLE AIX... NICE CANNES...

WWW.ALTA-FREQUENZA.COM